



Ressources complémentaires

26^e dimanche du temps ordinaire [A]

Évangile selon saint Matthieu

Mt 21, 28-32

La pensée de la semaine :

« Le plus petit geste est toujours mieux que la plus grande des intentions. »

Anonyme

Un site :

www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile

Prolongement biblique

La conversion d'un frère... toujours possible

Cette parabole a pour protagonistes un père et ses deux fils, donc **deux frères**. Même si là n'est pas le sujet, nous avons pu remarquer combien le comportement de ces frères est différent, voire caricatural, de deux positions opposées. Cela nous donne l'occasion de dire quelques mots sur les **fratries bibliques**, souvent des binômes que tout oppose. Songeons seulement au premier couple de frères qui inaugure le corpus biblique, **Caïn et Abel**. Ils sont les figures archétypales de bien des fratries qui, dans la Bible, souvent se déchirent ou s'opposent. Arrêtons-nous sur un couple de frères emblématiques de la littérature biblique : **Jacob et Esaü**.

Parmi tous les binômes de frères bibliques, ce sont les plus unis au départ, et pour cause, ils sont jumeaux ! Le texte biblique les présente en compétition, en opposition dès le sein de leur mère : « *Comme ses fils se heurtaient dans son sein, elle dit : 'Pourquoi faut-il que cela se passe ainsi pour moi ?' et elle alla consulter le Seigneur.* » (Gn 25,22)

Puis, à la leur naissance, leurs personnalités bien différentes s'affirment, chacun s'affirme : « *Ésaü devint un chasseur habile, un homme des champs ; Jacob était un homme délicat demeurant sous les tentes.* » (25,27), dans une relation particulière avec chaque parent : « *Isaac préférait Ésaü, car il appréciait le gibier, mais Rébecca préférait Jacob.* » (25,28).

Vient alors le fameux épisode du plat de lentilles, où Esaü vend son droit d'aînesse. Jacob dupera ensuite son père pour recevoir la bénédiction du premier-né : celui qui va à la chasse perd sa place... Esaü, furieux, forme alors le projet de tuer son frère.

Le récit biblique se focalise alors sur la fuite de Jacob et sa vie chez son oncle Laban où il fondera sa (grande !) famille. Souvent notre connaissance de l'histoire des deux frères s'arrête là. Et, il nous reste l'image de deux frères ennemis.

Mais nous ignorons souvent que les deux frères vont se retrouver, d'où l'importance de lire les histoires bibliques jusqu'au bout ! Les retrouvailles des deux frères est un beau récit qui ménage le suspense : averti du retour de Jacob, Esaü marche à sa rencontre avec 400 hommes. Prenant peur de ce qui semble être une petite armée, Jacob divise son camp en deux, ainsi en cas de massacre, une partie de son clan et de sa famille sera épargnée. Avec empressement, il prépare des cadeaux en nombre et arrivant face à Esaü, il se prosterne sept fois à terre. *C'est alors qu'« Ésaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou, l'embrassa, et tous deux pleurèrent. »* (33,4) Qui aurait pu prévoir un tel dénouement ? Une telle conversion de chacun des frères ? Une telle réconciliation ?

Cet excursus nous permet de rappeler combien l'histoire biblique est surprenante. Au fil des pages et des récits nous sont présentés des itinéraires empreints de vie, d'émotions, de pleurs et de rires. Ils sont l'image de nos vécus familiaux ou sociétaux.

Les récits de fratries comme celui-ci sont multiples (cf. la saga de Joseph et ses frères par exemple). Les paraboles de l'enseignement de Jésus puisent dans cette relation si complexe et si parlante de la fratrie, comme avec la parabole des deux frères, de l'aîné et du père prodigue. La pointe de cette parabole bien connue rejoint celle de ce dimanche avec des deux fils invités à travailler à la vigne : **la conversion n'est pas toujours là où on l'attend...** Le jeune frère qui a dépensé tout son héritage sur un coup de tête reviendra vers son père dans une démarche de conversion ... et le frère aîné ?



Prolonger la découverte avec une méditation

La « cohérence chrétienne, c'est penser, sentir et vivre en chrétien et ne pas penser en chrétien et vivre en païen. » déclarait le Pape François le lendemain de Noël 2014. Cette « distorsion structurelle entre le dire et le faire est devenue inacceptable pour les mentalités contemporaines, a fortiori s'agissant de l'Église. » qualifie une tribune récente dans le journal *Le Monde* (publiée le 29 mai 2023) L'article poursuivait ainsi : « Notre société ne comprend plus ce que dit ou fait l'Église catholique, parce qu'elle ne supporte plus les écarts entre ce que l'Église dit et ce qu'elle fait. Elle est sensible à la différence entre une « parole parlante » qui engage et s'adresse à quelqu'un, et une « parole parlée » dont la seule finalité est d'être juste prononcée. »

Écoutons une méditation du pape François au sujet de la **cohérence chrétienne** :

Les chrétiens incohérents suscitent le scandale car ils donnent un contre-témoignage à ceux qui ne croient pas. Jésus utilise des expressions très fortes sur la cohérence, au point qu'en les entendant quelqu'un pourrait même se dire : « Mais c'est un communiste qui dit cela ». Et en revanche non : « c'est la parole de Dieu ! ».

« Être chrétien signifie rendre témoignage de Jésus Christ ». En effet, « le chrétien est la personne, l'homme ou la femme, qui rend témoignage de Jésus Christ ».

Dans le profil spirituel du chrétien, la cohérence est un élément central. Dans toutes les choses de la vie, il faut « penser en chrétien, sentir en chrétien et agir en chrétien ». Telle est « la cohérence de vie d'un chrétien qui dans son action, dans sa perception, dans sa pensée » reconnaît la présence du Seigneur. « Si manque l'une de ces » caractéristiques « il n'y a pas de chrétien ». Du reste « quelqu'un peut même dire : je suis chrétien ! ». Mais « si tu ne vis pas comme un chrétien ; si tu n'agis pas comme un chrétien ; si tu ne penses pas comme un chrétien et si tu ne sens pas comme un chrétien, il y a quelque chose qui ne va pas. Il y a une certaine incohérence ! ».

Nous tous, qui sommes chrétiens, « nous sommes appelés à rendre témoignage de Jésus Christ ». Et les chrétiens qui, en revanche, « vivent de manière ordinaire, commune, dans l'incohérence, font beaucoup de mal ». C'est d'eux que parle expressément l'apôtre saint Jacques qui, dans sa lettre (5, 1-6), s'en prend directement à « certains incohérents qui se vantaient d'être chrétiens, mais qui exploitaient leurs employés ». Le problème est donc « l'incohérence » et « les chrétiens qui ne sont pas cohérents suscitent le scandale ». Les conséquences sont ensuite sous les yeux de tous. Il est arrivé à tous les chrétiens de s'entendre dire « je crois en Dieu mais pas

dans l'Église, car vous les chrétiens vous dites une chose et en faites une autre ! ». Ce sont des paroles que « nous avons tous entendues : je crois en Dieu, mais pas en vous ! ». Et cela arrive précisément « en raison de l'incohérence » des chrétiens.

Et « pour vivre dans la cohérence chrétienne, la prière est nécessaire car la cohérence est un don de Dieu ». L'exemple pratique qu'il a ensuite voulu suggérer est significatif : « Si tu es devant un athée qui te dit qu'il ne croit pas en Dieu, tu peux lui lire toute la bibliothèque où l'on dit que Dieu existe, et où l'on prouve aussi que Dieu existe, mais il n'aura pas la foi ». Cependant, « si devant cet athée tu rends un témoignage de cohérence et de vie chrétienne, quelque chose commencera à bouger dans son cœur ». Et « ce sera précisément ton témoignage qui lui apportera l'inquiétude sur laquelle œuvre le Saint-Esprit ».

« La grâce d'être cohérents », nous devons la demander au Seigneur, en nous reconnaissant pécheurs, faibles, incohérents, mais toujours prêts à demander pardon à Dieu. Nous tous, en effet, « avons la capacité de demander pardon et Dieu ne se lasse jamais de pardonner ». Il est donc important « d'avoir l'humilité de demander pardon » quand nous n'avons pas été cohérents. Il s'agit, au fond, d'« aller de l'avant dans la vie avec cohérence chrétienne », en donnant témoignage de croire en Jésus Christ et en sachant que nous sommes pécheurs. Mais avec « le courage de demander pardon quand nous nous trompons » et « en ayant très peur de scandaliser ».

Méditation du Pape François du 27.02.2014.

Qu'est-ce qui entre en résonance et en cohérence avec le texte de ce dimanche ?

Qu'est-ce que je souhaite garder ?